

NOUS LES JEUNES

N° 1 – Septembre 1932

Voici le premier numéro de notre Bulletin. Notre bulletin ? Oui, car « NOUS LES JEUNES » s'adresse d'une façon spéciale à tous les élèves du Likès et aux jeunes qui viennent de nous quitter; il est leur journal, et doit être autant que possible rédigé par eux.

- Mais, diras-tu, toi le blasé dont le sang commence à se refroidir dans les veines, ton nouveau journal, c'est de la blague, ce n'est qu'un truc pour extorquer nos sous.

- Mon vieux allons donc ! D'abord, personne ne t'oblige à le prendre. « NOUS LES JEUNES » n'a qu'une ambition: te faire un peu de bien, ici pendant ton séjour au pensionnat, et servir d'agent de liaison entre Le Likès et les amis qui nous ont quittés... sans oublier les vieux anciens. Il contribuera ainsi à l'oeuvre bienfaisante du grand Bulletin trimestriel.

- Oui mais, ça sera-t-il intéressant?

- Il dépend de toi qu'il soit plus intéressant. Ecris-nous un article qui vaille la peine d'être inséré, et nous serons enchantés de profiter de ta bonne volonté. Et d'ailleurs, tu sais, nous ne sommes pas des gens absurdelement entêtés, nous sommes, ici au Likès et en dehors du pensionnat, quelques « jeunes » pas encore « embourgeoisés » par les trop grandes commodités de la vie, décidés à tenter une expérience; si par suite de ton concours empressé, nous réussissons, et bien, nous continuerons, sinon, nous laisserons froidement tomber « NOUS LES JEUNES »...Mais je suis sûr que cela n'arrivera pas, parce que toi aussi, tu voudras nous aider.

Roger ROGER.

P. S. : « NOUS LES JEUNES » est vendu 0 fr 25 le numéro.

Si tu veux t'abonner à ce bulletin, dépêche-toi de donner ou d'envoyer 100 sous à Roger ROGER, Secrétaire de la J.M.C. du Likès ou à Hervé LE GRAND, secrétaire de notre J.A.C. Conserve les numéros de NOUS LES JEUNES. Tu auras ainsi à ta disposition une foule de renseignements qui un jour ou l'autre pourront être pour toi d'une grande utilité

NOUS LES JEUNES

Qui sommes-nous?

Des bons types, au fond, certes étourdis, curieux, « mibiles », inquiets, trop souvent ennemis de toute contrainte, aimant bien rigoler, préférant jouer un bon tour à quelque copain que de nous contraindre à étudier une leçon de géométrie, de littérature française ou chinoise; nous sommes insouciantes parce que précisément nous sommes inexpérimentés; mais nous affirmons que nous n'avons pas la méchanceté qu'un LA FONTAINE ou certains vieux « grignous » nous prêteraient volontiers, sous prétexte que nous savons encore rire malicieusement de certains travers.

Et il y a autre chose de plus intéressant en nous, « NOUS LES JEUNES » ! Ne sommes-nous pas l'espérance de la famille, de la société, de la religion ? Ne sommes-nous pas le genre humain qui renaît, la Patrie qui se perpétue? Sous savons bien que nous sommes l'enjeu des diverses factions qui se disputent le pouvoir dans les pays civilisés. Qui a la jeunesse a l'avenir, dit-on. Nous avons en nous des réserves formidables d'énergie, de dévouement, de générosité. Notre âge n'est-il pas celui des nobles enthousiasmes, des fiers élans et des généreuses aspirations, où l'esprit s'ouvre aux pensées sérieuses et grandes, le coeur aux sentiments chevaleresques, la volonté aux efforts, à la lutte, aux sacrifices; l'âge où, enfin, l'on éprouve un besoin intense d'aller en avant, d'agir, de montrer, de produire, de se donner et de se dévouer?

Que voulons-nous ?

Nous dévouer aux nobles causes et cela malgré nos défauts, malgré nos vies quelque peu tapageuses parfois, malgré même les critiques de certains vénérables vieillards de 17, 18 ans (ou davantage) qui ont oublié qu'eux aussi un beau jour sont nés, ont grandi, en un mot ont été jeunes, et qui en tout cas n'étaient pas astreints à porter, tout le temps, et en tout lieu, un casque à mèche. Nous avons le droit d'être joyeux au service du CHRIST.

Notre ambition ?

C'est donc de travailler pour DIEU, de faire respecter ses droits sacrés, de procurer son triomphe dans les différents milieux où la Providence nous placera; c'est d'amener au CHRIST par nos paroles, par nos exemples, notre persuasion ces pauvres âmes égarées, aigries par des doctrines perverses; c'est d'endiguer par une vie pure et sans reproche le courant de corruption qui menace de tout envahir; c'est d'être partout sur la brèche là où l'Eglise est attaquée pour lui faire de notre corps un rempart.

Tout cela, diront certains, naïveté, illusion, rêve. Et peut-être plus d'un vieux, repassant silencieusement les longues années de sa vie, et se rappelant combien ont peu donné ceux qui promettaient beaucoup et surtout combien le mal est difficile à enrayer et le bien plus difficile encore à accomplir, sera tenté de redire avec Victor Hugo dans ses chants du Crépuscule.

*« C'est peut-être le soir qu'on prend pour une aurore !
Peut-être ce soleil vers qui l'homme est penché,
Ce soleil qu'on appelle à l'horizon qu'il dore,
Ce soleil qu'on espère est un soleil couché ! »*

Nous les jeunes, des soleils couchés, mais pour qui nous prendrait-on? Nous voulons réaliser la devise de notre jeunesse catholique et être :

PURS, LOYAUX, JOYEUX ET CONQUERANTS.

----- (à suivre)

CE QUE X... ENCORE ENFANT PENSAIT DES MATHÉMATIQUES

Encore jeune ? X.. avantageusement apprécié, professait une grande dévotion pour les mathématiques; C'est sans nulle doute sous l'influence de sa ferveur mystique qu'il composa la dissertation dont voici quelques extraits:

« Dans notre siècle de positivisme où chacun prétend marcher à l'assaut du progrès, le compas et l'équerre à la main, en mâchant des formules, il n'est pas rare d'entendre certains jeunes frais émoulus de quelque institution primaire - les secondaires ont l'esprit autrement large - dire et répéter avec une moue qui sent la suffisance et respire le dédain :

« La Littérature, à quoi cela sert-il ? »

Ces... érudits bourrés de chiffres, qui parlent ainsi à la légère d'une science si belle et si utile, feraient preuve de peu d'esprit n'était leur ignorance en fait d'instruction générale - ce qui constitue pour eux une circonstance atténuante. Ils ont le genre d'esprit qu'on a d'ordinaire quand on n'en a pas assez. Ces gens là voudraient que tout homme soit comme eux, une bête de somme attachée à un in-folio rempli de formules plus compliquées que l'alphabet chinois, que chacun orne ses appartements de formules exactes, et passe ses journées, et ses nuits ...

*« À compter, calculer, supputer sans relâche
Comptant, calculant, supputant à la tâche »*

Ces primaires qui réclament pour eux l'épithète de Mathématiciens et manient la langue française comme une porte qui tourne sur des gonds souillés ignorent le tout de cet art sublime qu'est la littérature.

Le mathématicien farouche qui, au sortir d'une représentation d'Athalie, s'écriait d'un air furibond : «Et après tout qu'est-ce que cela prouve?» était peut-être un animal raisonnable, mais à coup sûr, il n'avait pas une âme d'Artiste. Il aurait bien fait, suivant le conseil de Bossuet « de se prémunir contre l'empire tyrannique des sciences exactes, dont le moindre péril pour qui s'y adonne avec exclusion est de nuire à la rectitude du jugement. »

